Document generated on 07/14/2025 10:03 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Regard sur la modernité de la société traditionnelle canadienne-française

Marc-André Robert, *Dans la caméra de l'abbé Proulx. La société agricole et rurale de Duplessis*, Québec, Septentrion, 2013, 236 pages

Claire Portelance

Volume 8, Number 2, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71324ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Portelance, C. (2014). Review of [Regard sur la modernité de la société traditionnelle canadienne-française / Marc-André Robert, *Dans la caméra de l'abbé Proulx. La société agricole et rurale de Duplessis*, Québec, Septentrion, 2013, 236 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(2), 29–29.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

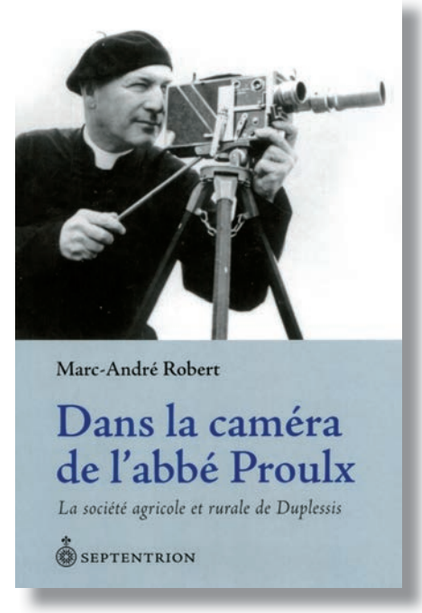
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

REGARD SUR LA MODERNITÉ DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE CANADIENNE-FRANÇAISE

Claire Portelance
Professeure, cégep Lionel-Groux



Marc-André Robert
Dans la caméra de l'abbé Proulx. La société agricole et rurale de Duplessis
Québec, Septentrion, 2013, 236 pages

Cinéaste très connu de son époque, l'abbé Proulx, qui a surtout réalisé des films de commande pour le gouvernement unioniste de Maurice Duplessis, est rapidement tombé dans l'oubli. Pourtant, avec ses documentaires, l'abbé Proulx a commencé, dès les années trente et bien avant les documentaristes du cinéma direct des années soixante, « l'album de famille », célèbre expression de Pierre Perrault dans *Un pays sans bon sens* (1970) pour qualifier le cinéma québécois naissant. Si l'œuvre de Proulx demeure idéologique, elle n'en représente pas moins un patrimoine ethnologique précieux, « un trésor patrimonial », écrit Marc-André Robert, d'une époque finissante[1].

Avec *Dans la caméra de Proulx*, l'auteur, doctorant en histoire à l'Université Laval, se donne comme mandat principal de visiter « vingt-quatre courts métrages d'information gouvernementale parus entre les années 1945 et 1960 » (p. 11) afin de faire ressortir la vision à la fois personnelle, celle de Proulx, mais aussi collective et politique du Québec rural, de l'après-guerre jusqu'au début de la Révolution tranquille. Sa thèse vise à montrer que, dans les films de Proulx, cohabitent deux discours : celui de la tradition et celui de la modernité, plus précisément celui de la modernisation du secteur agricole.

Le progrès, tributaire de la tradition

La conception du progrès défendue par l'abbé Proulx, c'est celle de l'homme qui dompte la nature. Ainsi, ses films valorisent l'exploitation agricole par l'utilisation de la mécanisation de l'outillage et des équipements : engins motorisés, machineries et techniques agricoles modernes.

> Le message véhiculé, écrit l'auteur, pose un constat simple destiné à convaincre : c'est par la modernisation des techniques agronomiques et des machines agricoles que l'homme des champs a gagné le droit d'apprivoiser la terre et, ultimement, a réussi (p. 67).

Le progrès de Proulx est utilitaire, pragmatique, la « machine devient véritablement "indispensable" seulement lorsqu'elle permet au cultivateur d'assurer sa rentabilité » (p. 69-70). Conscient, comme ses contemporains, des enjeux économiques qui bouleversent l'économie du Québec de l'après-guerre, Proulx fait même l'éloge d'une des premières mesures d'intervention étatique, le développement des infrastructures routières dans les régions, et de l'industrie touristique. La société se transforme et le progrès passe par le développement économique et, « Pour Maurice Proulx, la voie à suivre réside dans l'adaptation au changement » (p. 116).

Rondement menée, la démonstration de l'auteur brise les tabous et les stéréotypes que plusieurs contemporains entretiennent sur le Québec rural d'avant 1960.

Toutefois, ce discours moderne, axé sur le progrès économique, technologique et scientifique, n'enlève rien à « l'identité rurale du cultivateur » ni même à l'image traditionnelle des Canadiens français dans le rapport qu'ils ont entretenu avec la terre. Les valeurs associées au travail, à la proximité et à l'attachement de la terre, à la famille et à la foi catholique demeurent. On peut dire que, dans ce sens, Proulx est un fidèle représentant de l'idéologie de conservation, ce dont l'auteur, pourtant, discute peu. Par contre, dans la partie suivante de son essai, Marc-André Robert traite des indices annonciateurs de la transformation culturelle et sociale qu'a connue le Québec de la Révolution tranquille.

Décloisonnement du discours traditionaliste

Maurice Proulx, lui-même prêtre, ne peut renier l'Église catholique, mais, écrit l'auteur, son propos confirme une certaine distance face aux dogmes de l'institution ecclésiastique. Selon Marc-André Robert, « la promotion de la foi catholique [...], qui fait généralement référence à l'autorité de l'Église et à l'observance de ses dogmes, est désormais remplacée par l'affirmation exclusive du sentiment de la foi » (p. 112). Dans les documentaires de Proulx, l'Église est « secondaire », « en tant qu'institution de pratiques, [elle] n'est plus au cœur du message » (p. 125), sauf dans ses films exclusivement religieux. À cette première brèche dans le discours traditionaliste, Marc-André Robert ajoute que la représentation du passé, ou plutôt la mise en scène de la temporalité – du passé au présent –, « tend à démontrer l'esprit de transition dans lequel la société rurale de l'après-guerre évolue » (p. 137), car, explique-t-il, le présent (selon Proulx) est supérieur au passé, incontestablement mieux outillé qu'autrefois.

De même en est-il de la vision du progrès social de l'abbé Proulx, ses films montrant des familles plus ouvertes sur le monde, plus sociables, des enfants que l'on cherche à éduquer, des femmes qui conduisent des tracteurs, des hommes apprenant des « métiers d'hommes » dans des écoles professionnelles, une société rurale qui s'instruit, qui n'est pas réfractaire au changement et qui regarde sereinement vers l'avenir. Rondement menée, la démonstration de l'auteur brise les tabous et les stéréotypes que plusieurs contemporains entretiennent sur le Québec rural d'avant 1960.

Ce qui ressort de la lecture du livre de Marc-André Robert, c'est que le Canada français rural de l'après-guerre est une société en transition. « Cette société agricole et rurale incarne au fond une sorte de pont qui permet la conciliation entre le passé, le présent et l'avenir, tant sur les plans économique, culturel que social » (p. 211), comme son livre, incarne une forme de réconciliation avec un passé qui relève, selon certains intellectuels québécois d'une mémoire collective « malheureuse », « honteuse », voire d'« une histoire en trop ». Dans « De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français[2] », Fernand Dumont a écrit : « Il faut qu'on nous donne une autre histoire qui ne nous apprenne pas seulement que nos pères ont été vaincus en 1760 et n'ont plus fait ensuite que défendre leur langue [...] ». La leçon ne vaut-elle pas également pour le Québec contemporain qui n'a retenu du passé canadien-français que sa Grande Noirceur ? À cet égard, le livre de Marc-André Robert participe grandement à renouveler l'histoire du passé canadien-français. ❖

1 Selon l'abbé Proulx lui-même : « Parfois, assez souvent même, j'étais conscient de prendre des scènes rares, des gestes quotidiens de cultivateurs, de travailleurs qui disparaîtraient dans quelques années ». Marcel Proulx, « Faire des films à une époque héroïque. Une entrevue de Pierre Demers », *Cinéma/Québec*, vol. 4, no2, 1975, p. 19.

2 Fernand Dumont, « De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français », *Cité libre*, no 19, janvier 1958, p. 22-28 [disponible en ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/dumont_fernand/obstacles_prise_de_conscience/obstacles_prise_de_conscience_texte.html